

«L'affaire Gharbi me ramène 52 ans en arrière...»

Guelma, avec Sétif et Kherrata, les villes martyres du 8 Mai 1945. D'autres villes y ont participé, mais ces trois restent, dans le souvenir populaire, les villes de la résistance et des nombreux massacres qui ont suivi, annonçant le 1^{er} Novembre 1954.

Par Annie Steiner

Et c'est dans cette ville que s'est tenu le procès de Mohamed Gharbi, moudjahid et Patriote. C'est dans cette ville que sa condamnation à mort a été prononcée. Quelle vilénie ! J'ai lu dans la presse, atterrée, que le prétoire a retenti aux cris de «Allahou Akbar». Et ces deux mots m'ont ramenée 52 ans en arrière, à Barberousse, quand j'entendais les condamnés à mort, qu'on venait chercher pour la guillotine (finga), les prononcer.

C'étaient ces deux mots qu'ils nous lançaient à l'aube, quand ils partaient comme des héros pour ne plus revenir : «Vous étiez fiers et calmes, sûrs de votre idéal, vous côtoyiez déjà les martyrs de l'histoire...» Et d'après le témoignage d'un condamné à mort, ceux qui restaient dans la cellule étaient tétanisés, sans jambes.

Les condamnés partaient à l'aube, soutenus par tous les prisonniers, debout et révoltés, qui criaient des slogans, chantaient et lançaient des youyous, prévenant ainsi La Casbah. C'étaient eux qui nous donnaient de

belles leçons de courage et d'espoir. J'ai encore ce cri d'«Allahou Akbar» à l'oreille 52 ans après. Merci mes frères. Nous n'avions pas honte au tribunal militaire, quand on nous traitait de terroristes et que la salle étaient pleine de pieds-noirs qui criaient «à mort, à mort». Et c'est ce même cri qui a été entendu... dans le prétoire du tribunal de Guelma.

C'est une femme qui a osé, sous des pressions très fortes, je le suppose, prononcer ce jugement. Une femme ! Certes, femmes et hommes sont semblables, étant des êtres humains, et la femme n'est pas, par nature, porteuse de toutes les qualités, de tous les sentiments. Mais tout de même, il fallait oser le faire !

Il y a des choix qui s'imposent dans la vie, des choix souvent difficiles et qui ne sont pas conjoncturels, des choix qui bouleversent totalement notre vie, mais quand on a fait le bon choix, croyez-moi, on se sent beaucoup mieux, on respire.

Vous n'avez pas, Madame, accordé les circonstances atténuantes, pourtant vous aviez le

choix. Je sais très bien que nul ne peut se faire justice soi-même : c'est un grand principe. Mais en général, la condamnation à mort a lieu par contumace, ce qui n'est pas le cas, l'accusé n'ayant pas fui. Vous aviez toute une panoplie de circonstances atténuantes : fréquentes provocations, autorités prévenues par l'accusé à plusieurs reprises et surtout son passé. Je ne connais pas M. Gharbi, mais j'ai appris qu'il est moudjahid et chef

des Patriotes de Souk Ahras. Et cela me suffit amplement.

Il a dû en voir mourir des innocents assassinés, avant de reprendre les armes. J'ai en mémoire, dès les premières années du terrorisme, des centaines de moudjahidine assassinés sans que le ministère des Moudjahidine, qui en était informé, en parle.

Actuellement, les institutions ne bougent pas pour ne pas contrarier la récon-

ciliation nationale. Mais est-ce là une façon de réaliser la réconciliation ? Et peut-être même, tant qu'on y est, pour ne pas contrarier le traité d'amitié avec la France ? M. Gharbi est un vrai moudjahid (il y en a, paraît-il, plus de faux que de vrais) grâce à qui nous sommes indépendants ; et cette guerre de 7 ans et demi a été atroce, dure, implacable.

M. Gharbi, je n'ai pas eu l'honneur de vous connaître, mais je vous

vois toujours digne, en attendant que le peuple surmonte cette léthargie momentanée qui l'a frappé et qu'il ouvre enfin les yeux sur ce qu'a été son silence et, pourquoi pas, malgré toutes les excuses qu'on peut lui trouver, sa lâcheté. Au-delà des symboles et des calculs sordides qui ont été à l'origine de votre condamnation, c'est votre dignité également qu'on vous reproche. A bientôt, M. Gharbi, à bientôt.

A. S.

Annie Steiner, la moudjahida

Annie Steiner a vu le jour le 7 février 1928 à Marengo (Hadjout). Son père, Fiorio Marcel, né au début du siècle dernier à Tipasa, est issu d'une famille originaire de Florence, en Italie. Il travaillait dans les hôpitaux.

Bien avant le déclenchement de la guerre, Annie avait pris conscience de la situation désastreuse des «indigènes». Elle avait choisi son camp. Elle était dans le réseau FLN clandestin, dans lequel elle a été engagée en 1955 après avoir cherché un contact dès la fin de 1954. «J'ai pu faire beaucoup de choses, tout simplement parce qu'étant d'origine européenne, je n'éveillais pas les soupçons et je n'étais pas fichée par la police.»

Quel était le regard porté sur elle par ses amis pieds-noirs, elle qui avait pris le parti de lutter pour l'indépendance de l'Algérie ? «Personne ne savait ce que je faisais. Leur surprise a dû être grande lorsqu'ils l'ont appris dans le journal, en page une et en gros titre.»

Arrêtée en octobre 1956, elle est condamnée à 5 ans de réclusion par le tribunal militaire d'Alger, lors d'un procès qui a duré 3 jours et appelé à tort «Le procès des médecins».

Pourquoi cette expression ? Voulait-on associer intentionnellement le mot «médecin» à une des activités du groupe concernant un laboratoire d'explosifs ? On ne sait pas.

Dans ce procès, où les accusés avaient des origines politique et ethnique variées, se trouvaient A. Bensadok

(vieux militant du PPA puis du FLN), les trois frères Timsit (médecins) et Georgio Arbib (ingénieur) anciens militants du PPA, Djaballah (jeune étudiant chimiste), E. Neplaz (instituteur de Constantine), etc.

Beaucoup, qui étaient clandestins, ont été jugés par contumace, parmi lesquels Hassiba Ben Bouali, chahida à 18 ans, morte héroïquement avec Ali la Pointe, Petit Omar et M. Bouhamidi. Le lendemain du procès, elle écrivait un poème qui sera souvent lu à la Chaîne III par Djamel Amrani qui savait si bien lire la poésie : «Cette femme n'est pas une mère, a dit Monsieur le procureur. Cette femme n'est pas une mère, ont répété les cervelles dociles. Vous avez le jugement prompt. Soyez loué par les cervelles dociles. Vous avez le goût de la justice prompte. Soyez béni par les cervelles dociles. Sachez Monsieur le procureur que rien n'est aussi simple. Cette femme était mère et par le don de la vie deux fois renouvelé... (allusion ici à Edith et Ida qui, en 1957, avaient 4 et 2 ans.). Annie a fait 6 prisons : Barberousse, Maison-Carrée, Blida par mesure disciplinaire puis transfert à la Petite-Roquette à Paris, à la vieille prison de Rennes et, enfin, à la maison d'arrêt de Pau. Sa petite famille accuse le coup. Sa mère en souffre beaucoup, les enfants aussi. Après sa sortie de prison en 1961, elle ne pouvait revenir en Algérie. Elle se rend en Suisse, où la garde de ses deux filles Edith et Ida lui est retirée.»

MOTION

Libérez Mohamed Gharbi !

NOUS, citoyens, amis et militants de partis démocratiques, réunis ce jour à l'invitation de la Fédération d'Oran du MDS pour nous concerter autour de l'injustice flagrante qui a frappé Mohamed GHARBI, TENONS, du fait particulièrement de cette injustice :

A rendre hommage à Mohamed Gharbi qui a su lier son combat d'hier contre le colonialisme à celui d'aujourd'hui contre l'hydre intégriste et qui vient d'être victime d'un procès politique inique en guise de jugement du délit qu'il a commis dans une dynamique d'autodéfense et dans une conjoncture de non-assistance à personne en danger dont ont fait montre les services de sécurité — ses récents partenaires dans la lutte anti-terroriste — auprès desquels il s'est préalablement plaint ;

A dénoncer avec la plus vive énergie la manière dont «son dossier» a été jugé et la disproportion du verdict par rapport au délit commis qui ne peut être que le résultat d'une volonté politique délibérée de faire de «ce dossier» tout à la fois un exemple pour tétaniser encore plus les citoyens, une réponse indirecte de non-recevoir aux attentes formulées par les patriotes des ex-GLD et, surtout, un autre gage donné aux intégristes assassins pour les persuader de la sincérité des intentions du pouvoir envers eux. D'où, les délibérations en coup de vent (dans les couloirs pour ainsi dire) qui ont clôturé le semblant de procès ;

A condamner cette grave dérive de la justice dans notre pays qui se décline, volonté du pouvoir oblige, en une sorte d'offrande symbolique de Mohamed Gharbi à la vindicte intégriste. Ce que les intégristes terroristes ont très bien saisi de par la «fiesta» organisée par les graciés d'entre eux dans le prétoire du tribunal et à leur retour chez eux et de par le «baroud d'honneur» que ne manqueraient pas de tirer, comme à leur habitude de «marquer le coup» au lendemain de chaque gage que le pouvoir leur sert sans conditions, ceux d'entre eux «non encore repentis» ;

A joindre nos voix à toutes celles qui s'élèvent, ici et à l'étranger, pour décrier l'injustice flagrante qui frappe Mohamed Gharbi ;

A exiger la libération de Mohamed Gharbi : tant pour raison de légitime défense contre les menaces de «l'Emir gracié» qui voulait se venger de lui par rapport à la résistance qu'il lui opposait du temps où il sévissait (à Souk Ahras) et que Gharbi, lâché par les services de sécurité, a dû tuer avant qu'il ne soit tué, que pour raison d'incompétence de ceux qui l'ont jugé ;

- A rester mobilisés :**
- En nous constituant en Comité local pour la libération de Mohamed Gharbi,
 - En adressant, en sus de cette motion qui rend compte du contenu de nos discussions de ce mercredi 17 juin, une lettre personnelle à l'intéressé,
 - En nous dotant au plus tôt d'une adresse e-mail,
 - En instituant une réunion hebdomadaire pour suivre cette «bataille».

Comité d'Oran pour la libération de Mohamed Gharbi

COMITÉ D'ORAN POUR LA LIBÉRATION

DE MOHAMED GHARBI

Lettre au frère Moudjahid-Patriote Gharbi Mohamed

Dans la dure épreuve que tu traverses, des citoyens de la ville d'Oran tiennent à t'exprimer leur soutien et t'apporter leur solidarité agissante. Nous considérons que la peine qui t'est infligée par le pouvoir, en dépit de toute mesure de justice, traduit sa volonté de briser en toi l'esprit de résistance à l'action des forces de la régression et de l'obscurantisme dans leur travail de sape, qui porte atteinte aux fondements même de la Nation algérienne.

Par fidélité à toi-même, à ton passé de Moudjahid et à la mémoire des chouhadas, tes compagnons d'armes de la guerre de Libération nationale, tu as su incarner l'image du patriotisme pur, en reprenant à nouveau les armes, à un âge avancé pour sauver la République.

Le nouveau sacrifice que tu as consenti constitue également une marque de fidélité à la mémoire de tes camarades martyrs du devoir national qui sont morts pour sauve-

garder le caractère moderne et républicain de l'Etat algérien.

Cette continuité dans le combat, au service des idéaux les plus nobles du peuple et de la Nation algériens, cette persévérance dans le chemin de la lutte pour la réalisation des objectifs les plus élevés du pays, font de toi un militant que tout Algérien digne de ce nom aime saluer avec respect et admiration.

La fermeté dont tu fais preuve et ta constance dans la lutte ne font que te grandir à nos yeux.

Par la présente lettre, nous tenons à te témoigner toute notre reconnaissance pour l'exemple magnifique de patriote conséquent que tu n'as cessé de donner depuis ta jeunesse. Nous nous engageons également à rester mobilisés et à entreprendre toutes les actions pour obtenir ta libération dans les meilleurs délais.

Reçois notre salut fraternel et patriotique.

Oran, le 17 juin 2009